

L'iconographie de Germigny est d'une grande originalité et porte un message complexe qu'E.L. décrypte. Les images médiévales des églises, commandées par des clercs lettrés et soucieux de théologie, n'étaient qu'en petite partie une « Bible pour les illettrés ». L'église est connue pour son clocher-porche haut de 35 m, symbole de l'affirmation de la justice royale au temps de Louis VI. Hors portail, une iconographie expose un lion infernal et des chats grimaçants, avant que l'on pénètre dans le narthex, dont l'obscurité évoque « la nuit noire du tombeau ». Le « portail de cathédrale miniature », qui date du début du XIII<sup>e</sup> siècle, inspiré de celui de Saint-Gilles du Gard et proche de celui de Laon, représente une Vierge en majesté, tenant l'Enfant Jésus sur son genou gauche. À la gauche sont représentés Joseph et l'Ange de l'Annonciation. L'Enfant a le regard tourné vers les rois Mages dont l'un apporte en don trois pièces, dont E.L. indique qu'elles ne peuvent être qu'en or, donc, à l'époque, d'origine arabe, évoquant la Terre sainte et le sang du Christ. Le lien est alors fait entre l'univers des croisades (marqué par le souvenir du détournement de la Quatrième croisade mais aussi par la croisade des Albigeois : Simon de Montfort leva en 1209 un cens annuel de trois deniers par feu en faveur de l'Église), la soumission du pouvoir temporel à l'Église, incarnée par la Vierge, et l'importance du mystère eucharistique, porté par l'analogie courante à l'époque entre les monnaies et l'hostie et par le baldaquin surplombant la Vierge, symbole de l'autel eucharistique. Six anges remplissent l'archivolte ; ils symboliseraient les six âges du monde, mais aussi, avec le dernier âge, le nécessaire triomphe de l'Église devant laquelle les rois s'agenouillent.

Précise, bien informée, relevant des aspects ignorés, l'enquête d'E.L. aboutit à des conclusions convaincantes sur les changements combinés, ecclésiologiques et politiques, qui imprimèrent un tournant décisif dans l'histoire de l'Europe.

Sylvain GOUGUENHEIM

**Un'antica versione italiana dell'alba di Giraut de Borneil**, éd. Nello BERTOLETTI, Antonia CIARALLI, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2021 ; 1 vol., 133 p. (*Chartae vulgares antiquiores Quaderni*, 6). ISBN : 978-8-89359-527-8. Prix : € 24,00.

La première éd. en 2014 de cette étude avait fait grand bruit en révélant l'existence d'une version nord-italienne de l'*alba* de Giraut de Bornelh antérieure aux témoins occitans, ajoutant aux rares témoignages les plus anciens de la langue poétique italienne une vingtaine de vers transcrits à l'envers du verso du dernier folio d'un recueil de textes historiographiques latins, les *Bellum Catilinae* et *Bellum Iurgurthinum* de Salluste (MILAN, Biblioteca Ambrosiana, E 15 sup.). Ce petit chef-d'œuvre de philologie et d'érudition trouve ici divers approfondissements, l'hypothèse d'une transcription ligurienne se trouvant rejetée au profit de Plaisance ou de sa région. Cette rééd. tient naturellement compte des nombreuses réactions et études suscitées par la première éd., comme des éditions et études de textes italo-romans entretemps découverts. Les figures géométriques dessinées au-dessous et les inscriptions qui les accompagnent font elles-mêmes l'objet d'une étude approfondie.

L'introduction se divise en trois parties : 1. Étude du ms., datation et transcription du texte ; 2. Structure métrico-strophique ; 3. Localisation linguistique ;

4. Note au texte basée sur l'étude des rapports entre la version italienne et la tradition occitane. Suit l'éd. commentée. Une note paléographique d'A. Ciaralli termine l'ouvrage, suivie d'un cahier de 12 illustrations de grande qualité et de quatre index : noms de personne et lieux ; manuscrits évoqués (30 témoins) ; formes notables ; phénomènes et thèmes.

Cette traduction de *Reis glorios* daterait du milieu des trois premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, soit bien avant la version de main sicilienne<sup>1</sup>, qui est plus ou moins contemporaine de la plus ancienne version occitane connue de l'*alba* (chansonnier *T*, copié dans le nord de l'Italie), datées l'une et l'autre approximativement des deux dernières décennies du XIII<sup>e</sup> ou des deux premières du XIV<sup>e</sup>, toutes deux témoins d'un rameau spécifique de la tradition manuscrite<sup>2</sup>. D'évidentes erreurs de copie, soigneusement détaillées, montrent qu'il s'agit d'une transcription d'un texte plus ou moins bien compris, avec des traits linguistiques qui en situent l'écriture entre le Piémont et la région de Plaisance, ce qui en fait le témoignage le plus ancien de la littérature troubadouresque dans cette aire. N.B. note l'emploi du *titulus* dans la notation de l'article défini et du pronom COD masculins (ex. *lōcīlōso* pour *lo gilōs*, *enū lūūitet* pour *e non lo vi*), rapprochant le cas de la forme pleine *lon* présente dans la *lauda* piacentine *Ave Maria, clemens et pia*. L'étude métrique, particulièrement intéressante dans ce contexte de traduction de l'occitan à l'italien, soit deux langues aux caractéristiques prosodiques et métriques nettement distinctes, avec les (in)certitudes relatives aux particularismes du dialecte employé, met en évidence une recherche de fidélité témoignant d'une « déférence » certaine au modèle occitan, de sorte qu'on ne peut que se rallier à l'opinion de Di Girolamo – adoptée par N.B. – pour qui le travail du traducteur a été guidé par la mémoire de la mélodie. Le texte est d'abord donné en éd. diplomatique, précisément annoté, puis en éd. interprétative, avec, en regard, le texte correspondant de la version C tel que l'a établi Di Girolamo<sup>3</sup>.

Dominique BILLY

Denis HAYOT, **L'architecture fortifiée capétienne au XIII<sup>e</sup> siècle. Un paradigme à l'échelle du royaume**, t. 1, **Synthèse**, Chagny, Éditions du Centre de Castellologie de Bourgogne, 2022 ; 1 vol., 615 p. ISBN : 979-1-09503-421-6. Prix : € 28,00.

Denis HAYOT, **L'architecture fortifiée capétienne au XIII<sup>e</sup> siècle. Un paradigme à l'échelle du royaume**, t. 2, **Monographies. Île-de-France, Champagne, Bourgogne**, Chagny, Éditions du Centre de Castellologie de Bourgogne, 2022, 1 vol., 546 p. ISBN : 979-1-09503-422-3. Prix : € 28,00.

La thèse de D.H. rend accessible un travail de documentation et d'analyse considérable : au volume de synthèse (vol. 1) s'en ajouteront cinq de monographies

1. C. DI GIROLAMO, Un testimone siciliano di *Reis glorios* e una riflessione sulla tradizione stragante, *Cultura neolatina*, t. 70, 2010, p. 7–44 ; A. CIARALLI, Intorno a *Reis glorios* di Monaco (BSB, Clm 719). Nota paleografica e codicologica, *Ibid.*, p. 45–58.

2. W. MELIGA, Qualche nota su *Reis glorios*, *Lecturae tropatorum*, t. 11, 2018 [en ligne]. URL: <http://www.lt.unina.it/Meliga-2018S.pdf>.

3. L'angelo dell'alba. Una rilettura di *Reis glorios*, *Cultura neolatina*, t. 69, 2009, p. 59–90.